

Pourquoi s'interroger sur l'image du soldat italien ?

Notre idée de publier sur ce sujet est née de plusieurs facteurs. D'abord, depuis des années, le CAER EA 854 (Centre Aixois d'Études Romanes) s'intéresse à l'Histoire et la revue *Italies* est devenue partie intégrante de cette recherche. Le numéro 15 de 2011 a accueilli par exemple les actes du colloque consacré à l'envers du *Risorgimento*. De plus, depuis sa naissance, l'Axe 4 du CAER intitulé *Mémoire, Mémoires* se consacre à l'étude de l'Histoire. En effet, si ce sont les aspects culturels des siècles qui intéressent les études littéraires, il est aussi vrai que ce sont les faits d'armes qui ont souvent imposé une culture ou bien une langue. C'est pourquoi dans les dernières années le CAER a organisé un colloque concernant la réécriture de l'Histoire dans les romans de la postmodernité dont les actes ont été récemment publiés chez la maison d'édition locale PUP. En outre, en novembre 2015, le CAER accueillera un colloque sur les Italiens et la Grande Guerre, intitulé *De la guerre des idées à la guerre des hommes*. Ce rendez-vous concernera le débat autour de l'interventionnisme italien, ses raisons historiques et culturelles, comme l'irréductibilisme et la perspective coloniale italienne. Cette rencontre sera le premier volet d'une série de trois colloques concernant la Grande Guerre que le CAER organise en collaboration avec les universités de Sophia Antipolis-Nice et Paris 3 et qui se dérouleront par la suite dans les sièges de ces universités.

L'idée de consacrer un numéro d'*Italies* à l'image du soldat italien s'insère donc dans un projet de recherche avancé et naît de la volonté de créer une collaboration entre toutes les forces intellectuelles du CAER sur ce sujet, en demandant la collaboration des différentes époques qui le représentent. D'ailleurs, des membres du CAER étudient depuis longtemps l'Histoire et la politique du Moyen âge et de la Renaissance, en se consacrant à la pensée politique ainsi qu'à la diplomatie et aux faits d'armes qui ont transformé ces siècles. La contribution des chercheurs locaux, associée à la participation d'experts internationaux, a permis d'obtenir un grand succès quant aux propositions reçues, de sorte que notre revue consacra ce numéro à l'image du soldat au XX^e siècle, tandis que le prochain numéro accueillera des contributions concernant les siècles XIV^e-XIX^e.

Notre envie d'étudier la relation qui existe entre les armes et les lettres naît d'ailleurs de la pensée du XVI^e siècle, lorsque Machiavel disait qu'on ne peut pas avoir un bon État si on n'a pas une bonne armée ("non può essere buone legge dove non sono buone arme"). C'est à partir de cet argument que nous nous sommes demandés dans quelle mesure les images de l'armée et du soldat peuvent être un miroir qui reflète la politique, mais également la société et la culture italiennes. Curieux de savoir ce que les spécialistes de chaque siècle pensent, nous avons essayé de comprendre si l'armée italienne apparaît comme l'héritière des redoutables phalanges romaines ou bien comme l'armée de *Brancaleone*, c'est-à-dire une petite Cendrillon parmi les grandes puissances de l'Occident. Nous nous sommes demandés comment les Italiens voient leurs soldats mais également quel est le regard des étrangers sur l'armée italienne. Ou bien nous nous sommes interrogés encore sur l'image des armées étrangères qui ont occupé le sol italien. Afin de créer un lien avec les sciences humaines, nous nous sommes aussi penchés sur la relation qui existe entre les arts et la littérature et les faits

d'armes en essayant de dévoiler les raisons qui ont souvent porté les hommes de lettre ainsi que les artistes à cultiver « l'art de la guerre ».

La réflexion sur l'image du soldat a porté sur différents domaines : la pensée politique, l'intrigue d'un roman, mais également les souvenirs d'auteur ou l'esthétique de la scène ou bien encore les images de la bande dessinée ou celles du cinéma.

Les articles ont couvert différents domaines et périodes du XX^e siècle. Notre numéro présente en effet quatre parties qui représentent des moments importants du siècle court : la Grande Guerre, le fascisme, la Seconde Guerre mondiale et l'après guerre. Nos auteurs ont mis leurs compétences au service d'un tableau varié et coloré qui permettra au lecteur de s'informer sur des aspects spécifiques de l'Histoire culturelle italienne.

Simone Colonnelli nous a accompagnés dans l'étude de la Guerre de Lybie – antécédent incontournable de la Grande Guerre – qui a vu l'armée de la jeune Italie frayer le chemin de l'emprise coloniale pour *il Belpaese*. En se basant aussi sur un corpus d'images appartenant à un riche fond personnel, l'auteur a décrit la campagne de Lybie comme on peut la reconstruire à travers les lettres des combattants. Il nous a ainsi plongés dans la fureur et le choc clinquant des champs de bataille. Deux articles se sont ensuite concentrés sur des aspects plus culturels concernant l'avant-guerre italien. Stefano Magni a analysé la présence du sujet militaire dans la revue *La Voce* – lieu de rencontre de l'élite culturelle italienne dans à partir de 1908. Il s'est concentré sur la période fin 1914-1916, c'est-à-dire entre le début du conflit et la fin de la revue elle-même. Il nous a ainsi démontré que cette phase de la revue – qui est normalement considérée comme la moins idéologique et la plus littéraire – a en réalité abordé les sujets de l'armée et de la guerre, en donnant une image assez claire du soldat italien. Le tableau de la période a été brillamment complété par l'étude d'Ugo Perolino sur les *Discorsi militari* de Giovanni Boine qui nous permet de figer la pensée originale et controversée de l'auteur. Catholique et conservateur, Boine ne suit pas les parcours tracés dans son milieu politique, mais il critique la guerre et la logique coloniale de l'Italie.

La fureur de la tranchée a été ensuite traitée par Francesca Medaglia qui a analysé un texte essentiel pour la compréhension de la défaite de Caporetto ainsi que du malaise des troupes italiennes au front. *La rivolta dei santi maledetti* de Curzio Malaparte est en effet l'un des livres les plus affranchis du contrôle idéologique de la hiérarchie militaire et nous offre ainsi un tableau lucide de la souffrance des soldats de première ligne. Si cet ouvrage est fort critique, bien plus chauvin et héroïque est le récit de Marinetti *L'alcova d'acciaio*, dont nous parle Sylvie Viglino. Afin de montrer le côté le plus glorieux de la Grande Guerre, ce livre se concentre sur la période qui va de l'extrême défense nationale de la frontière – fixée, après la défaite de Caporetto, sur le fleuve Piave – jusqu'à la victoire définitive de Vittorio Veneto.

L'étude de la Grande Guerre est complétée par l'article de Yannick Gouchan qui nous présente un livre peu connu de l'un des piliers de la littérature de la résistance italienne : *Un Fenoglio alla prima guerra mondiale* de Beppe Fenoglio. Gouchan nous montre l'originalité de ce texte par rapport aux œuvres les plus connues de Fenoglio, mais également la continuité qui existe à l'intérieur du corpus de l'écrivain piémontais.

Enfin, la Grande Guerre est lue à travers les bandes dessinées. Virginie Sauva et Sophie Saffi nous présentent un corpus très intéressant de textes italiens et français allant des années 1990 à nos jours, en proposant un grand nombre de documents que les autrices analysent dans le détail.

Après les souvenirs de la Grande Guerre d'un résistant et les lectures dessinées à posteriori de ce conflit, notre revue passe à l'analyse du fascisme. Pour cette période également nous avons des articles plus littéraires ainsi que des textes qui analysent plus proprement la pensée politique. Stéphanie Lanfranchi et Élise Varcin travaillent par exemple sur les textes de Mussolini, et en particulier sur son *Diario di guerra*, lu dans la perspective de sa montée au pouvoir. Cet article constitue donc un lien naturel entre la Grande Guerre et le fascisme. C'est ensuite Antonella Mauri qui nous peint le portrait d'un autre personnage capital de la période de l'entre deux guerres. Dans *Il re soldato: l'immagine di Vittorio Emanuele III nella prima metà del XX° secolo attraverso le copertine della Domenica del Corriere*, à travers un nombre considérable de documents, Mauri nous permet de constater l'évolution de l'image de ce roi-soldat controversé qui a vécu et représenté la fin de la monarchie en Italie : dans tous les sens un grand petit homme. Les questions politiques sont également au centre de l'article – riche en images et documents – de Nicolas Violle intitulé *Garibaldiens de l'Argonne, soldats du souvenir et messagers de l'Italie Nouvelle*. En choisissant un sujet spécifique, l'auteur nous parle des relations diplomatiques entre l'Italie et la France dans la période de l'entre deux guerres. C'est ensuite encore la bande dessinée qui nous parle du soldat italien. Si Sauva-Saffi avaient exploité un corpus de textes bien postérieurs aux faits, Virginia Lobrano utilise des bandes dessinées des années Trente en suspens entre célébration, rhétorique et censure. Ce monde complexe, fait d'amertume et de nostalgie, est analysé aussi par Giuseppe Lovito. L'auteur reconstruit l'ambiance de l'époque à travers l'analyse qu'en fait Umberto Eco dans son roman *La misteriosa fiamma della regina Loana*. Lovito analyse ainsi l'éducation militaire fasciste qui a conduit à la catastrophe de la Seconde Guerre mondiale, le sujet analysé par les articles suivants.

Plongé dans la rhétorique du régime, le scénariste Asvero Garavelli, auteur de films de propagande, est l'objet de l'analyse de Marie-France Courriol. En toute réponse, les témoignages des soldats au front donnent une image tout à fait moins patinée de l'armée dont le cinéma officiel montre l'héroïsme et justifie les défaites. En abordant un classique des récits de la retraite de Russie, Armelle Girinon analyse le voyage à l'enfer de Mario Rigoni-Stern et de ses camarades, raconté dans *Un sergente nella neve*. Si Girinon aborde l'un des textes classiques sur la question, Carolina Simoncini préfère lire cet événement à travers les documents inédits de son grand-père, en nous offrant un document qui complète les lectures canoniques sur le sujet.

En passant des récits personnels aux grandes fictions littéraires, Mélinda Palombi, Maria Pia Mischitelli et Daniela Vitagliano nous présentent les ouvrages d'Italo Calvino e Dino Buzzati. En se concentrant sur un court récit – *Dollari e vecchie mondane* – Palombi entre au cœur de la vision que Calvino avait des soldats américains, libérateurs et occupants à la fois d'une Italie épuisée de la guerre. En s'attachant au grand classique *Le sentier des nids d'araignée*, Maria Pia Mischitelli complète la lecture de la guerre et de la résistance faite par Calvino. Daniela Vitagliano nous montre enfin la relation qui existe entre le récit de fiction *Il deserto dei tartari* de Dino Buzzati et l'image de l'armée italienne à l'orée de la Guerre intercontinentale.

Ainsi arrive-t-on à des textes plus liés à nos jours. Stéphane Resche nous explique dans quelle mesure le texte théâtral *I soldati conquistatori* de Beniamino Joppolo représente une lecture ironique et antimilitariste qui annonce la venue de l'époque culturelle de l'après-guerre. La culture des temps présents est ensuite bien représentée par l'article d'Alison Carton-Vincent qui aborde le sujet de la femme-soldat, traité dans le roman *Limbo* de Melania G. Mazzucco.

Le parcours de la revue aura ainsi effectué un grand tour, en partant des images en noir et blanc des uniformes italiennes dans le désert de Lybie et en arrivant aux couleurs ternes des sables de l'Afghanistan où les femmes guerrières armées comme des *Rambo* remplacent des petits soldats tout menus alignés dans les tranchées. Au milieu, ce numéro d'*Italies* a connu les coloris artificieux de la propagande, l'éblouissement du nationalisme et le vrombissement de la rhétorique, mais également le blanc des neiges de Russie, le vert des bois de la résistance italienne ou bien le brouillard de la réflexion sur la valeur du gris-vert de l'uniforme.

Ce sera le lecteur qui se prononcera pour affirmer si ce volume a offert les réponses aux questionnements posés. Certainement, les articles ici recueillis nous accompagnent dans un grand voyage à travers le temps, la culture et les idées, et annoncent avec passion le prochain numéro qui complétera et enrichira ce premier volume. Nous espérons enfin que si ce texte n'est pas exhaustif, il sera au moins le début d'une réflexion sur cette matière très vaste qui peut stimuler nombre de propositions d'étude et de collaborations culturelles entre les chercheurs mondiaux. Le CAER et ses membres lancent une pierre dans la mare, en observant jusqu'où ses résonances peuvent parvenir.

Stefano Magni
CAER EA 854 – Aix Marseille Université
Aix-en-Provence, le 29 juin 2015